

Conférence A la rencontre de Talleyrand

Vendredi 8 février 2013 au Musée-Hôtel Bertrand à Châteauroux,

Roland Martinet, président des « Amis de Talleyrand », a présenté à un public venu en nombre la personnalité complexe de Charles Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838).

Issu d'une famille de haute noblesse, Talleyrand vit son destin contrarié par une infirmité congénitale, un pied-bot qui le déchet de son droit d'aînesse au profit de son frère cadet et le contraignit à embrasser une carrière ecclésiastique pour laquelle il n'avait aucune vocation. « On s'en repentira » dira-t-il le jour de son ordination. La Révolution lui offrit l'opportunité de se lancer en politique et d'être délié de ses vœux religieux. Élu député du clergé aux États généraux à Versailles, il participa à la rédaction de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et proposa la mise en vente des biens de l'Église pour sauver la France de la banqueroute. C'est un Bonaparte auréolé du succès de ses victoires en Italie qu'il rencontra en 1797. Ébloui par cet homme qu'il pressentit hors du commun, Talleyrand l'épaula lors du coup d'État du 18 brumaire et devint son mentor en mettant à son service ses brillantes qualités diplomatiques.

Roland Martinet, au travers de nombreuses citations, a souligné que si Talleyrand fut à la fois haï et admiré par ses contemporains – tout en servant ses intérêts personnels –, il sut toujours servir ceux de la France. Dans une vision très clairvoyante de l'état de l'Europe en 1812, au moment de la campagne de Russie, il n'hésita pas à trahir Napoléon pour préserver la France des folles ambitions de l'Empereur. Celui-ci le gratifia de la célèbre expression « vous êtes de la merde dans un bas de soie ». Mais en apprenant l'issue désastreuse de la campagne de Russie, l'infailible lucidité de Talleyrand l'amena à prononcer des paroles décisives sur l'avenir politique de Napoléon : « Voilà le commencement de la fin. »

Au congrès de Vienne en 1815, malgré l'épisode calamiteux des Cent-Jours, il usa de ses talents de fin négociateur pour conserver la France dans ses frontières de 1792. Jusqu'à un âge avancé, il continua de négocier au nom de la grandeur de la France et obtint de l'Église de recevoir les derniers sacrements. Selon Ernest Renan, Talleyrand aurait réussi « à tromper le monde et le Ciel ».

Jean-Michel Lavaud

Extrait de la Revue du Souvenir Napoléonien n°495, avril-mai-juin 2013, p. 83. © RSN.